

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 35 (1978)

Heft: 1

Artikel: L'église Saint-Germain à Porrentruy

Autor: Gerster, Alban

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-166969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'église Saint-Germain à Porrentruy

par ALBAN GERSTER

1. HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Porrentruy, située sur le versant ouest du Jura, était déjà un passage important dans la préhistoire. La ville possède un château du Moyen Age au pied duquel se joignent trois rivières. Au confluent de ces trois cours d'eau, le passage de la rive nord à la rive sud était plus aisé qu'à l'est ou à l'ouest, car le fond de ces petites vallées était marécageux. Nous ne possédons que très peu d'indices préhistoriques, mais nous savons que déjà au début de notre ère une route romaine traversait Porrentruy. La première voie romaine qui reliait le port de Mandeuve (en latin Epamanduodurum) sur le Doubs à celui de Bâle passait par Saint-Dizier, Porrentruy, Durlinsdorf et Oltingue en Alsace. Par ailleurs, une autre liaison routière, plus au sud, reliait Porrentruy à Bâle par Fontenais, Courgenay, Les Rangiers, Delémont. Porrentruy était donc déjà à cette époque un nœud routier important¹. Nous savons aujourd'hui avec certitude que la route romaine traversait Porrentruy, quoiqu'aucune ruine de cette époque n'ait jamais été trouvée dans l'enceinte de la ville ou dans les environs immédiats. Le célèbre historien du siècle dernier, A. Quiquerez, avait prétendu que l'imposante tour ronde du

château, appelée «la Refous», remontait à l'époque romaine². Toutefois, depuis lors, plusieurs spécialistes se sont penchés sur ce problème et ont prouvé que les plus anciennes constructions du château datent du XIII^e siècle. De plus, il convient de souligner que la seule découverte en 1712 d'un trésor de 200 monnaies romaines dans le jardin du château ne constitue pas encore un argument de poids pour certifier l'existence d'une construction romaine à cet endroit.

L'église Saint-Germain est l'édifice le plus ancien sur le territoire de la ville. D'après les historiens, sa construction aurait été entreprise entre les années 968 et 1136 (fig. 1). Saint-Germain, fondé par le couvent de Moutier-Grandval, était à l'origine une courtine comprenant une église, un cimetière, une maison curiale et une exploitation agricole. Les vestiges d'anciennes constructions ainsi que les débris de tuiles romaines découverts près de l'église de Saint-Germain ne suffisent pas à prouver la présence d'un édifice romain à cet endroit³. Cette découverte révèle plutôt que les autres bâtiments de la courtine, disparus depuis longtemps, étaient érigés près de l'église. Il convient de souligner ici que les tuiles à rebord, identiques à celles de l'époque romaine, ont été fabriquées durant

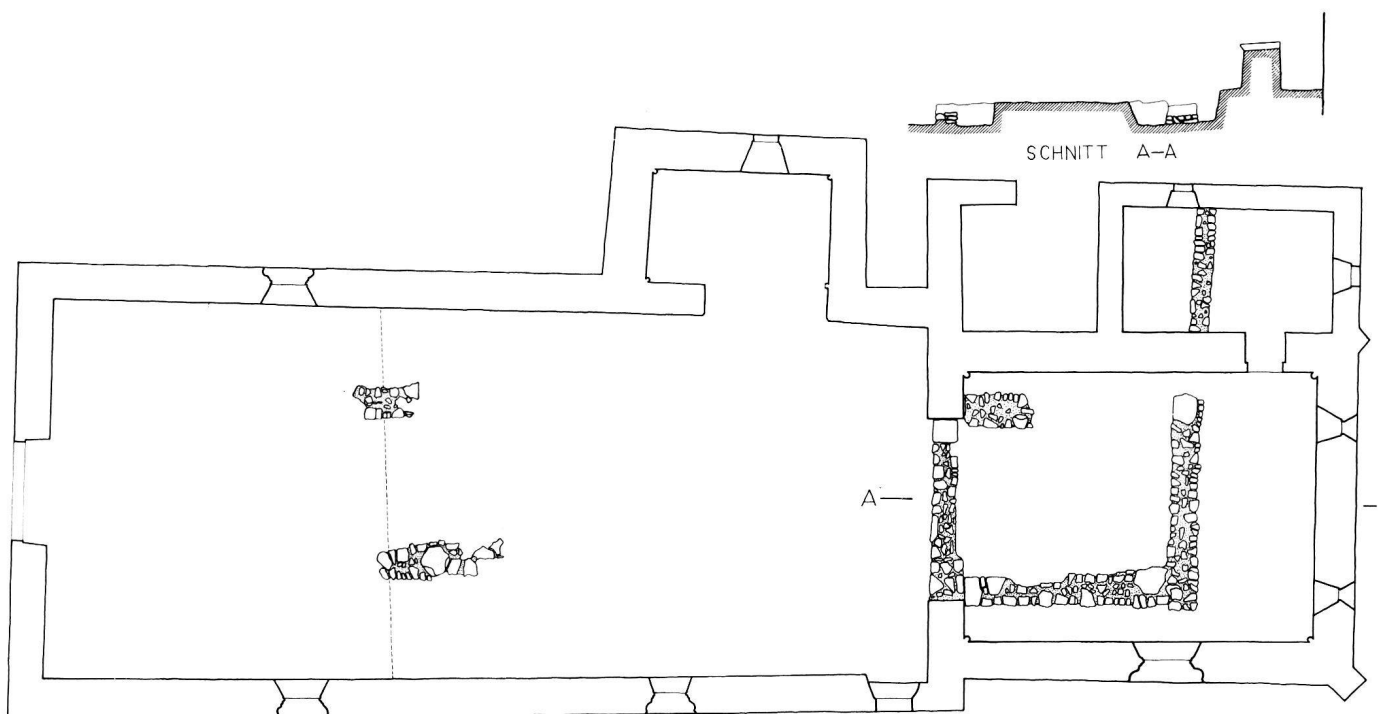


Fig. 1 Porrentruy, église Saint-Germain: relevé des restes des murs de la première église

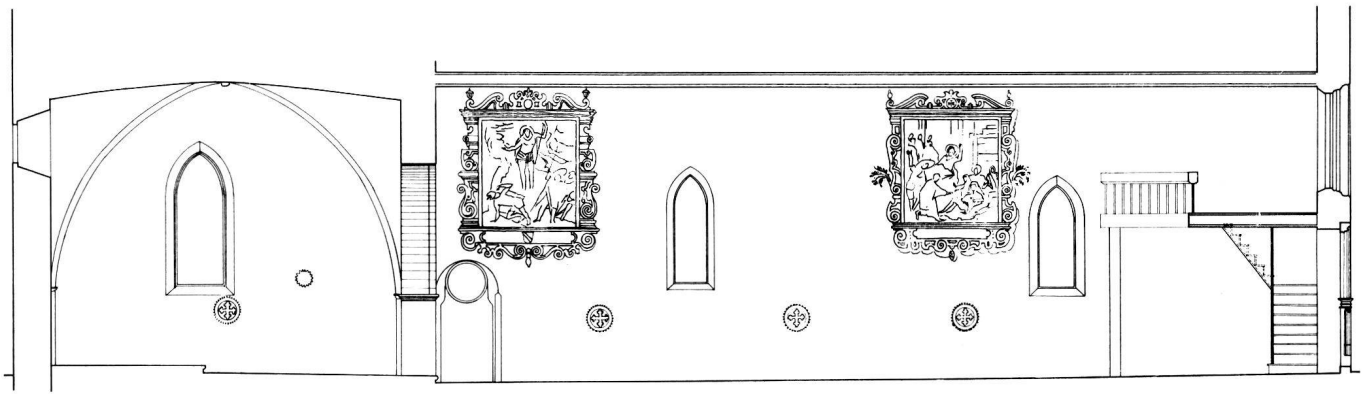


Fig. 2 Porrentruy, église Saint-Germain: coupe longitudinale, côté droit

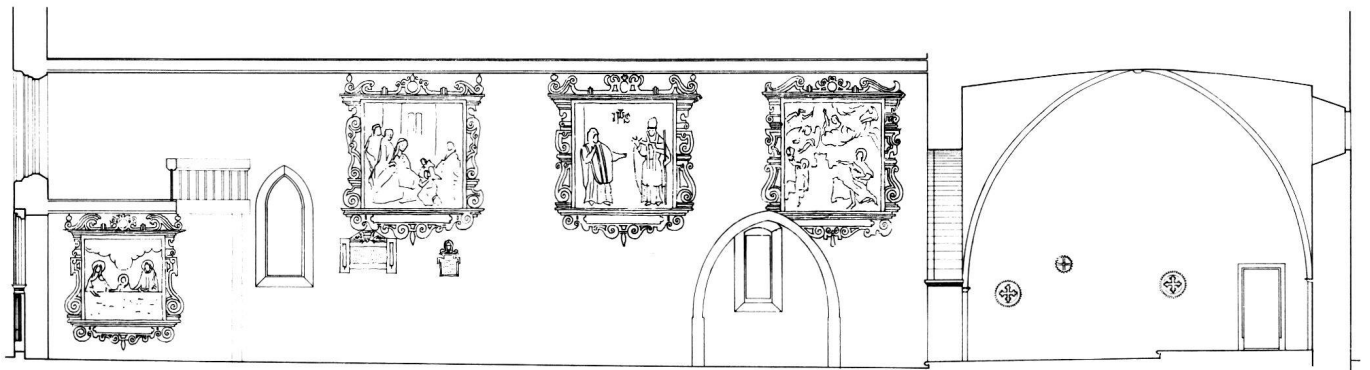


Fig. 3 Porrentruy, église Saint-Germain: coupe longitudinale côté gauche

tout le Bas Moyen Age, et que par ailleurs la fabrication de la petite tuile, destinée à la construction de toitures à forte pente, ne fut guère connue avant le XI^e–XII^e siècle.

La courtine de Saint-Germain, comme nous venons de le voir, est certainement la plus ancienne construction de Porrentruy. Sise dans la plaine, entre l'Allaine et le Bacavoine, à proximité du seul passage possible sur les cours d'eau, cette courtine revêtait autrefois une importance réelle, car tout laisse supposer, que ses habitants devaient garantir à l'époque la sûreté et l'entretien du passage des rivières. De plus, un document de l'année 1234 nous confirme l'existence de deux autres courtines situées sur la colline à l'ouest de Saint-Germain, qui ont constitué à l'époque le noyau de la ville de Porrentruy. L'une était la propriété du chapitre de Saint-Ursanne, l'autre appartenait à l'église de la principauté de Bâle.

Pendant le règne des Francs, l'Ajoie dépendait des ducs d'Alsace, mais elle devint bientôt la propriété des comtes de Montbéliard. Ces derniers, ressentant la nécessité de protéger leur pays, construisirent très tôt un château-fort à Porrentruy. Si la date de sa construction n'a pas pu être déterminée avec exactitude, nous savons cependant que les habitants du château avaient la mission d'assurer le passage au confluent des rivières. Par ailleurs, il est certain

qu'au pied du château, à l'endroit appelé «le Bourg» (cf. l'ouvrage de Quiquerez), se dressaient plusieurs habitations, et que la nouvelle ville située sur la colline, ainsi que la partie reliant la ville au Bourg, appelée dans les documents le «Mittelbou», existaient déjà avant la fin du XIII^e siècle, car c'est en 1283 que l'empereur Rodolphe de Habsbourg accorda une lettre de franchise à la ville.

L'église Saint-Germain, quoique située hors des murs de la ville, fut durant longtemps encore l'église paroissiale de Porrentruy et des villages environnants (fig. 2, 3). Cependant, vu l'accroissement rapide de la population citadine et la position vulnérable de l'église Saint-Germain en temps de guerre, on entreprit la construction de l'église Saint-Pierre⁴. Cette église, mentionnée pour la première fois le 26 mars 1321, ne devint cependant l'église paroissiale de la ville qu'en 1478⁵. Le cimetière de Saint-Germain fut utilisé jusqu'en 1884 et l'église, qui servit au culte jusqu'à la fin du XIX^e siècle, fut définitivement abandonnée en 1901. A partir de cette date, la paroisse ne se préoccupa guère de son entretien et en 1956, lorsque les autorités religieuses décidèrent de la restaurer et de la mettre principalement à disposition des fidèles de langue italienne, l'église était dans un très mauvais état. Le bâtiment et le cimetière étant classés monuments historiques,



Fig. 4 Porrentruy, église Saint-Germain: partie sud-est du chœur de la première église



Fig. 5 Porrentruy, église Saint-Germain: chapiteau trouvé dans le remblayage de la nef (XI^e siècle)

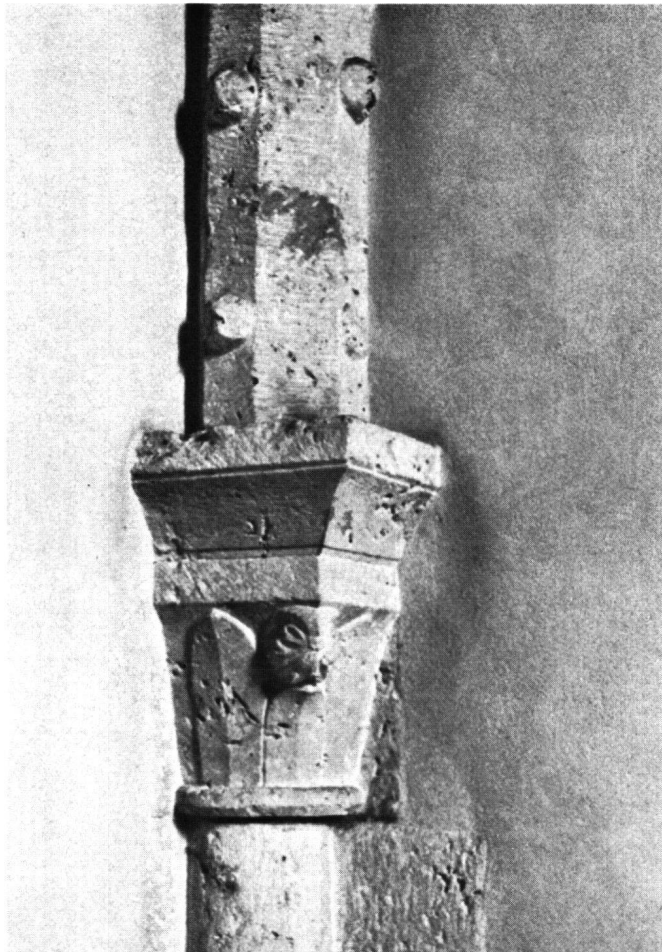


Fig. 6 Porrentruy, église Saint-Germain: chapiteau roman (XI^e siècle) après la restauration

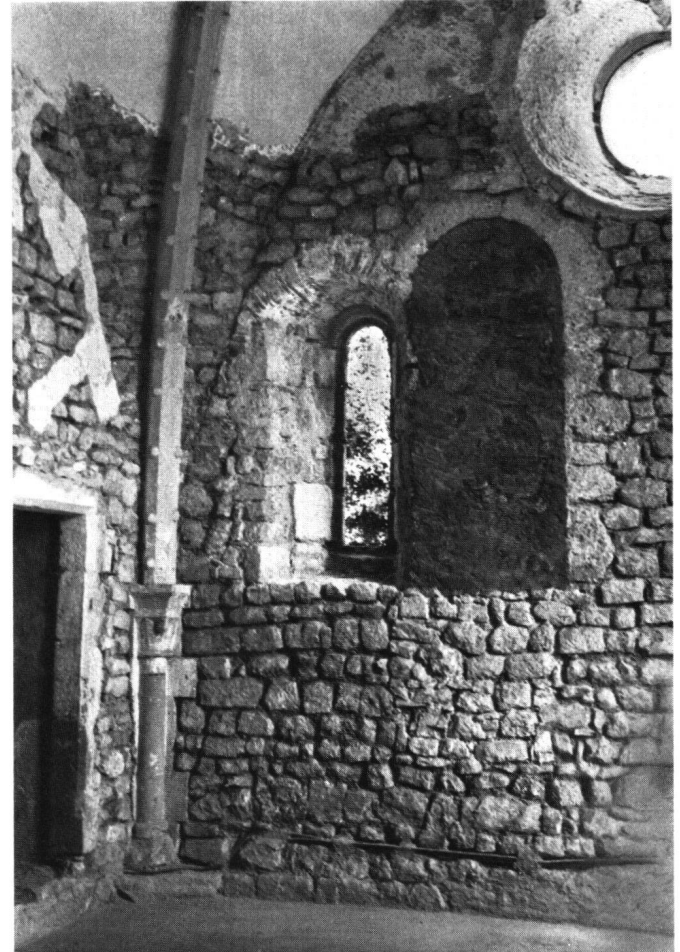


Fig. 7 Porrentruy, église Saint-Germain: chœur roman après décrépissage des murs

les travaux de restauration furent subventionnés par la Confédération et le Canton. La Confédération posa cependant comme condition à l'octroi des subventions que l'on fit des recherches archéologiques à l'intérieur du bâtiment. Les travaux furent exécutés pendant les années 1959–60.

2. LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN

Le plancher du chœur et de la nef était constitué de grandes dalles en calcaire ainsi que des pierres tombales que l'on avait enlevées à l'église Saint-Pierre lors de sa restauration et posées à Saint-Germain. La plupart de ces dalles possédaient, surtout sur la surface cachée, des inscriptions qui ne correspondaient pas aux tombeaux de l'église. Elles devaient certainement appartenir aux tombeaux de l'église Saint-Pierre et étaient pourvues de chiffres arabes qui auraient permis un contrôle. En dépit de l'analyse des archives de la paroisse, il ne nous fut pas possible de trouver une liste correspondant à cette énumération.

L'intérieur de la nef de l'église Saint-Germain a certainement été utilisé comme lieu de sépultures pendant quelques siècles et le terrain a ainsi été fouillé jusqu'à une assez grande profondeur, ce qui causa la ruine des fondations d'églises plus anciennes. Les fouilles du chœur de l'église ont par contre permis de découvrir les fondations bien conservées d'un chœur (de 3,60 m de long et 4,80 m de profond) moins grand que le chœur existant et appartenant à une église plus ancienne. Cette découverte laisse supposer qu'il s'agit de la première église nommée, fondée, d'après les historiens, par les colons de Moutier-Grandval entre les années 968 et 1148. Cette indication est malheureusement imprécise, mais, d'après les pièces en pierre de taille trouvées pendant des fouilles (fig. 4), nous croyons pouvoir fixer autour de l'an 1000 la date de la construction de la première église. Il est en revanche plus difficile de dater les deux pans de mur mis à jour dans la nef. Ces murs, parallèles à ceux du chœur, pourraient constituer les vestiges d'un petit clocher qui abritait, au rez-de-chaussée, l'entrée de notre première église. Il est par ailleurs fort possible que ses fondations datent d'une époque plus récente et n'appartiennent pas à la première construction. Le plus grand pan de mur contenait un bloc en calcaire blanc qui devait provenir probablement de la taille mal exécutée de fonds baptismaux.

Dans la sacristie, nous avons découvert la fondation d'un mur de 45 cm d'épaisseur seulement, située exactement dans le prolongement du mur du chœur. Il devait vraisemblablement constituer la fondation d'une sacristie en rez-de-chaussée.

A l'exception des deux pans de mur de la partie ouest de la nef, nous n'avons retrouvé aucun reste de la nef antérieure, qui était certainement moins large que celle de l'église existante. En creusant des tombeaux à grande

profondeur pendant quelques siècles, on a donc détruit à tout jamais les fondations de la nef de ce premier édifice religieux.

La découverte dans le remblai de la nef de deux pièces d'architecture en pierre blanche, proprement taillées, nous aida à dater cette première construction. Il s'agissait ici des restes du chapiteau d'une demi-colonne (fig. 5) et d'une couverture de fenêtre à plein cintre d'une largeur d'ouverture de 11 cm seulement. Les vestiges de cette première église ne sont plus visibles aujourd'hui. Nous pensons cependant pouvoir affirmer que Saint-Germain a subi l'influence des trois époques suivantes :

a) *L'église de style roman tardif*, disposée d'ouest en est, remonte à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle. Le chœur de cette église existe encore actuellement et n'a subi que des transformations insignifiantes. Il comporte des colonnes d'angle à demi dégagées, avec des bases attiques. Ces colonnes supportaient des chapiteaux surmontés d'une voûte massive (fig. 6), avec des arêtes et une clef de voûte. Le chœur est séparé de la nef par un arc de triomphe. Le fond plat du chœur possédait primitivement deux ouvertures de fenêtres à plein cintre qui ont été déplacées probablement au moment où fut placé l'autel baroque avec son retable, qui cachait les deux ouvertures. Ces deux fenêtres n'ont pas retrouvé leur place primitive au cours des travaux de restauration (fig. 7). La nef de cette église mesurait 16 pieds de moins que celle de l'église actuelle (Quiquerez) et la nef était par conséquent deux fois plus longue que le chœur. La découverte des restes d'une fenêtre dans le grenier de la chapelle des Tavannes nous permet de tenter une reconstruction. Un côté de cette

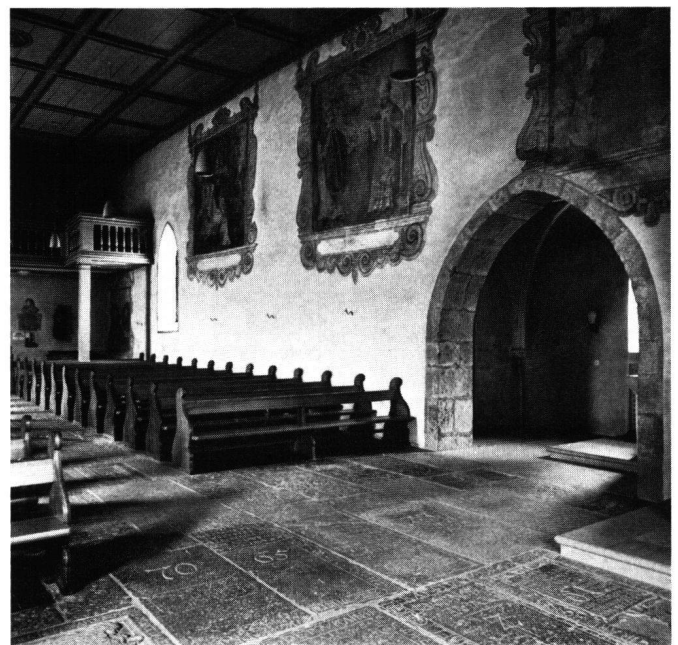


Fig. 8 Porrentruy, église Saint-Germain: parois nord de la nef avec l'entrée de la chapelle des Tavannes et les fresques restaurées



Fig. 9 Porrentruy, église Saint-Germain: deux saints, saint Germain et saint Randoald(?)

fenêtre est constitué par les restes d'un couvercle de sarcophage mérovingien, facilement reconnaissable par sa forme et par l'incision de la croix typique de l'époque.

b) La construction de la chapelle des Tavannes par Bourquard de Tavannes dit Macabré, chapelle dédiée à Notre-Dame et saint Georges (Quiquerez², p. 163) et transformation de la nef avec la pose des fenêtres de style gothique, richement profilées et terminées en 1427.

c) Le prolongement de la nef de 16 pieds en 1698 et l'exécution de peintures murales. Avant l'exécution des travaux de restauration, les murs intérieurs de l'église étaient crépis et

blanchis et, à part quelques pierres taillées visibles, il n'y avait aucune décoration. A l'occasion du nettoyage des murs et surtout lors de l'enlèvement de la dernière couche de crépi, l'ancien crépissage fut mis à jour; il était pourvu de peintures murales, malheureusement pas très bien conservées. Il s'agit de peintures de grandes dimensions, chaque scène étant isolée par un cadre en peinture très large et richement profilé; elles datent de la fin du XVII^e siècle (1698). Elles ont été restaurées en 1959-60 par le restaurateur Hans v. Fischer de Berne (fig. 8, 9). Le nom de l'auteur de ces peintures n'est malheureusement pas connu à ce jour, mais nous supposons que des recherches dans les archives devraient permettre de le découvrir.

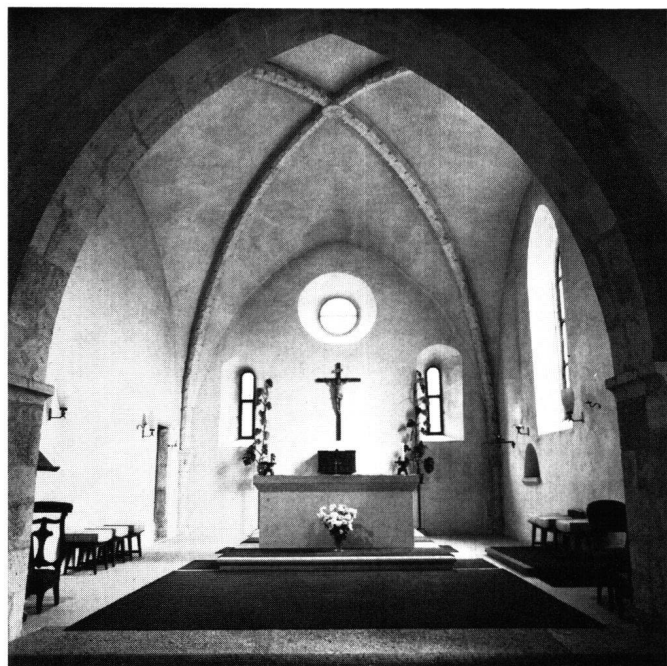


Fig. 10 Porrentruy, église Saint-Germain: le chœur du XII^e/XIII^e siècle après la restauration

Notre plan montre la répartition des peintures sur les murs de la nef avec la description du sujet traité, donnée par le restaurateur.

Paroi sud, Peinture

- A. *La guérison des malades par Jésus*
hauteur 2,60 m, largeur 2,45 m
mesurée à l'intérieur du cadre
- B. *La résurrection*
hauteur 2,60 m, largeur 2,40 m

Arc de triomphe

- C. *Le jugement dernier*
peint sur l'arc de triomphe côté nef hauteur env. 3,50 m,
largeur 9,00 m.

Paroi nord

- D. *Le baptême de Jésus dans le Jourdain*
hauteur 2,68 m, largeur 2,40 m
- E. *Deux saints, probablement saint Germain de Moutier et saint Randoald (fig. 9)*
hauteur 2,50 m, largeur 2,30 m
- F. *L'adoration des mages*
hauteur 2,60 m, largeur 2,40 m
- G. *La sainte famille*
hauteur 1,89 m, largeur 1,80 m,
(pour la situation voir fig. 9)

Il restait des traces d'une peinture placée entre A et B, mais si faibles qu'il a été impossible de la restaurer.

Toutes les pierres de taille utilisées pour la construction de la première église et même pour l'agrandissement de l'église en 1698 sont en calcaire nérinée de Saint-Ursanne (pierre blanche). On n'a utilisé qu'exceptionnellement le calcaire gris-bleuâtre de Bourrignon. Il n'y a pas de doute que les moines et les chanoines de Saint-Ursanne exploitaient une carrière et disposaient d'un atelier de tailleurs de pierres déjà lors de la construction de la première église de Saint-Pierre à Saint-Ursanne au VII^e siècle. De cet atelier provenaient tous les sarcophages mérovingiens qui ont été retrouvés non seulement à Saint-Ursanne même, mais aussi dans la vallée de Delémont et en Ajoie. Cette pierre, surtout employée en chimie et pour la fabrication de la chaux, est encore extraite aujourd'hui des carrières situées près de la gare de Saint-Ursanne. L'accès de ces carrières étant assez difficile, nous pensons qu'au Moyen Age on exploitait plutôt les carrières situées sur la route de Montmelon, près de la Noire Combe, où des restes de l'exploitation des carrières sont encore visible à l'est de la route actuelle. Il serait intéressant d'entreprendre des fouilles à cet endroit pour confirmer la véracité de notre hypothèse.

NOTES

¹ ALBAN GERSTER, *Port moderne, port antique*; dans: les Intérêts du Jura, 30^e année, n^o 6, juin 1951.

² AUGUSTE QUIQUEREZ, *Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle. Ville et Château de Porrentruy*, 1870, p. 230.

³ TROUILLAT, *Monuments*, tome I, p. LVII.

⁴ A. Quiquerez indique que la construction de St-Pierre date de l'année 1055. Cette date est cependant erronée.

⁵ JEAN GRESSOT, ANDRÉ RAIS, *Porrentruy ville impériale*, p. 159.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10: de l'auteur
Fig. 9: Hans Fischer, Berne